

Qu'ont-ils fait de Noël ?

On ne connaît que trop les pères Noël et les fêtes réduites aux festins. À juste titre, le Noël des païens n'engendre que souffrance dans le cœur chrétien. Mais je ne suis pas certain que ce soit là le plus douloureux. Aucune fête, semble-t-il, ne manifeste avec autant d'évidence l'immense fossé qui sépare les promoteurs de la religion conciliaire – car c'en est une – de l'authentique message catholique. Il suffit, pour le saisir, de relire le message que Jean-Paul II adressait au monde pour son premier Noël comme pape ; c'était le 25 décembre 1979.

Noël est la fête de l'homme. C'est la naissance de l'homme [...] Ce message est adressé à chaque homme, précisément en tant qu'il est homme, à son humanité. C'est en effet l'humanité qui se trouve élevée dans la naissance terrestre de Dieu. Par ces mots, Jean-Paul II réalise un véritable retournement, condensé comme suit : *Si nous célébrons aujourd'hui de manière aussi solennelle la naissance de Jésus, nous le faisons pour rendre témoignage au fait que chaque homme est unique, absolument singulier.* La dynamique de l'Incarnation n'est plus tournée vers la Patrie céleste que le Verbe incarné rend à nouveau accessible, mais vers la réalisation plénière de l'humanité ici-bas. Le salut n'y est plus en Jésus, mais dans l'universel respect de la dignité transcendante attribuée à la personne humaine. En ce Noël-là, on ne célèbre plus un Dieu qui s'est fait homme, mais un homme qui s'érige dieu.

Ces lignes du pape défunt – que certains prétendent saint – ne sont que l'écho du concile Vatican II : *Les propositions que ce Saint Synode a formulées ont pour but d'aider tous les hommes de notre temps, qu'ils croient en Dieu ou non, à percevoir avec une plus grande clarté la plénitude de leur vocation, à rendre le monde plus conforme à l'éminente dignité de l'homme, à rechercher une fraternité universelle, appuyée sur des fondements plus profonds* (GS 91, 1). Ces « fondements » avaient été rappelés tout du long et peuvent se résumer ainsi : *L'Église, en vertu de l'Évangile, pro-*

clame les droits des hommes, reconnaît et tient en grande estime le dynamisme de notre temps, qui partout donne un nouvel élan à ces droits (GS 41, 3).

D'hommes de Dieu, ces mauvais pasteurs se sont donc mués en hommes de l'Homme. Tel est leur crime. Comment dès-lors s'étonner que, *ne supportant plus la saine doctrine* (2 Tim 4, 3), ils persécutent tout ce qui la véhicule ? C'est ainsi que le Motu Proprio *Traditionis custodes*, puis le décret de la Congrégation du Culte Divin rendu public le 18 décembre, visent à proscrire totalement la liturgie traditionnelle de l'Église. Désormais, ce n'est plus seulement la messe traditionnelle qui est bannie, mais avec plus de rigueur encore la célébration traditionnelle de tous les sacrements, à commencer par l'ordination sacerdotale. Le pourquoi de ces interdictions est affirmé à de nombreuses reprises et de multiples manières : la liturgie traditionnelle est inapte à exprimer la foi de l'Église née de Vatican II. Tout est dit.

Pour vous, le cœur plein d'amour et de reconnaissance, venez au pied de la crèche célébrer l'amour infini d'un Dieu qui s'est fait homme pour nous sauver. Englués dans l'éphémère de la matérialité, vivant dans les horizons ô combien limités de la temporalité, nous y entendons le merveilleux message, ainsi résumé par saint Jean : *À tous ceux qui l'ont reçu, a été donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (Jn 1, 12). Oui, *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1, 19) s'est incarné dans le temps des hommes pour nous permettre de vivre, et dès ici-bas, de l'éternité de Dieu : *Celui qui m'aime et garde mes commandements, mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui notre demeure* (Jn 14, 23). Noël, c'est le début d'une divine amitié, c'est l'éclosion du monde surnaturel dans un monde jusque-là pécheur. Nous y célébrons un Rédempteur, désireux de nous emmener en des étreintes d'éternité.

Abbé P. de LA ROCQUE

Contempler la crèche avec le Padre Pio

« Notre cœur ne peut que brûler d'amour envers Celui qui a été si tendre pour nous ! Combien devrions-nous ardemment désirer emmener tout le monde vers cette grotte humble, plus grande que tous les somptueux palais de la terre : cette grotte est le trône, la demeure de Dieu !

Supplions le divin Enfant afin qu'Il nous revête d'humilité, car seule cette vertu permet de goûter ce mystère, tout de divines tendresses. Ô sagesse et Puissance de Dieu, nous ne pouvons que nous écrier, extasiés, avec l'Apôtre : *Qu'ils sont incompréhensibles vos jugements, et impénétrables vos voies !* (Ro 11, 33). Autour du Verbe fait chair il n'y a que pauvreté, humilité, abjection, mépris. Toutefois cette obscurité environnant le Verbe fait homme laisse comprendre une chose, entendre une voix, pénétrer une vérité sublime : c'est par Amour que Vous avez voulu qu'il en fût ainsi : pour nous exhorter à

l'Amour, pour nous parler d'Amour, pour nous donner des preuves d'Amour.

Le céleste Enfant souffre et vagit dans la Crèche, afin que la souffrance devienne pour nous aimable, méritoire et désirée. Il s'est privé de tout, pour nous apprendre à renoncer aux biens et convoitises de la terre. Il a préféré l'hommage et l'adoration des humbles, pour nous solliciter à aimer la pauvreté et les petits. Par son exemple, le céleste Enfant, tout de mansuétude et de douceur, a voulu inspirer dans nos cœurs ces vertus sublimes, pour favoriser l'épanouissement d'une ère de paix et d'amour sur la terre déchirée et bouleversée.

Dès sa naissance, Il nous dicte notre mission : mépriser ce que le monde aime et convoite d'une avidité insatiable. Prosternons-nous devant la crèche et, avec saint Jérôme, le saint enflammé d'amour pour l'Enfant-Jésus, offrons-Lui notre cœur sans réserve. Promettons-Lui de toujours suivre

l'enseignement donné à la grotte de Bethléem : ici-bas, *tout est vanité des vanités, rien que vanité !* (Qo 1, 2)

Ô Esprit divin, donnez grand élan à mon cœur, afin qu'il puisse Vous adorer et Vous aimer ; illuminez mon intelligence, pour qu'elle pénétre la sublimité du grand mystère de la charité d'un Dieu fait Enfant ; enflammez ma volonté d'un ardent amour, afin qu'elle puisse donner de la chaleur à Celui qui tremble pour moi sur la paille.

Marie, ma Mère, amenez-moi à la grotte de Bethléem, donnez-moi de contempler ce grand et sublime mystère qui se déroule dans le profond silence d'une nuit tellement prodigieuse et merveilleuse que rien de pareil n'était jamais arrivé sur terre.

Ô mon âme, contemple ta céleste Mère qui, avec Joseph son époux, obéit tout à la fois à l'édit d'Auguste et au commandement de Dieu, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur

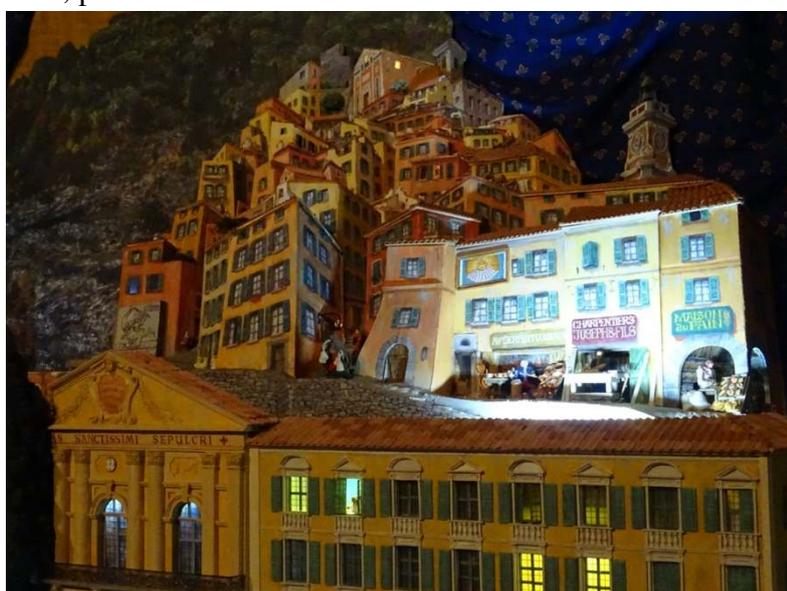
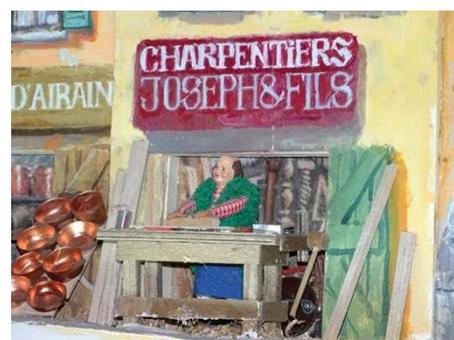


avait annoncé par les Prophètes. Au plus fort de l'hiver, elle s'achemine vers Bethléem quittant Nazareth. N'ayant nul égard pour sa dignité de Mère de Dieu, elle obéit promptement à un homme qui, à son insu, contribue par son édit à l'accomplissement des décrets divins. Ce recensement des deux saints époux prouve combien ils descendent de la Maison de David, tout comme Celui qui est le Sauveur du monde, le Roi des Cœurs.

Il est en train d'arriver. L'heure va sonner où la terre accueillera son Sauveur ; mais le monde Le repoussera. Bethléem refuse à son Dieu ne serait-ce qu'un modeste logis où Il puisse voir le jour. Oh, qu'il est immense l'embarras de mon âme, lorsque je pense à toutes les fois où j'ai fermé la porte de mon cœur aux divines inspirations ! Que de fois, tandis que je m'adonnais aux passions les plus abjectes, n'ai-je pas répondu à Celui qui frappait à la porte de mon cœur pour y régner en Souverain d'Amour ! Quelle honte, ô mon âme ! Ô Jésus tout miséricordieux, pardonnez-moi ! Venez

habiter mon âme et, si parfois je suis dur, entrez de force pour y rester et régner en Souverain. Vous savez combien ma volonté veut Vous posséder, Vous aimer et se soumettre à Vos divines lois. Que Votre amour ardent s'empare de mon cœur froid, que le feu que Vous avez allumé sur terre brûle mon cœur, qu'il en soit consumé. Je veux m'immoler sur l'autel de Votre charité, tel un holocauste d'amour, afin que Vous puissiez régner dans mon cœur et dans les cœurs de tous. Que partout les hommes chantent dans la jubilation leurs cantiques de louange, de bénédiction, et d'action de grâce pour l'Amour que Vous avez montré dans ce mystère de divines tendresses.

Ô mon âme, vois les deux Époux que tous ont repoussés : pas de place pour eux dans la ville, pour eux aucun sentiment de pitié dans le cœur des hommes ; nul égard envers la tendre Vierge de Nazareth qui allait donner jour au Fils de





Dieu, qui par sa grâce avait attiré un Dieu en son sein. En tout cela, l'humble Vierge reconnaît les décrets divins. Pour ce peuple lâche qui repousse son Dieu sauveur, elle n'a que pitié et douleur, elle n'est que prière pour lui. Les saints Époux quittent la ville. Leur regard s'arrête sur une grotte humble et froide, refuge le plus adapté pour accueillir Celui qui, venant au monde d'une manière si abjecte, veut donner un exemple admirable : l'humiliation indicible qu'Il a subie pour nous est la preuve incontestable de l'Amour infini qu'Il a pour tous.

Du haut des cieux, Il descend dans le plus humble refuge de la terre, dans une étable parmi des animaux. Tout en accomplissant les desseins de Dieu, la divine Mère entre dans la grotte et s'accroupit dans un coin de l'étable. Avec Joseph son époux, elle demeure absorbée dans la prière la plus profonde, dans la plus haute contemplation. L'amour pour Celui qu'elle

porte encore en son sein l'enflamme du grand désir de Le voir, de Le serrer dans ses bras, contre son cœur. L'heure est proche !

Célestes habitants du Ciel, descendez, accueillez sur terre. Celui qui vous rend bienheureux dans les cieux, adorez-Le comme vous le faites aux cieux, apportez l'allégresse et la jubilation de vos cantiques angéliques : que la lumière

éblouissante de votre présence chasse la sombre obscurité de cette nuit bienheureuse. Ô myriades angéliques, venez manifester à nos âmes l'Amour d'un Dieu Incarné, venez louer votre Roi humblement caché dans un frêle corps humain. Et toi, ô terre, réjouis-toi ; même si les hommes Le repoussent, Il vient néanmoins. Sollicité par l'Amour, tel un géant qui dévore son chemin, Il hâte ses pas : l'ardeur de son Cœur divin Le pousse. L'Amour oublie tout, pardonne tout, donne tout sans aucune réserve.

Le voici ! Il se hâte pour venir parmi nous, n'ayant d'autre désir que de souffrir pour nous, et de nous enrichir de ses dons ; désir de donner au Père céleste une adoration digne, une satisfaction surabondante, et ainsi racheter l'homme pour le rendre digne de mériter la sanctification. Il sort du sein de sa Mère comme un rayon de soleil traversant le cristal sans le ternir : les anges sont là, Le posant entre les bras de sa Mère.



Ô Mère, parlez-nous des effusions de votre cœur ! Qui pourrait pénétrer ce brasier de feu ? Elle Le serre sur son Cœur et adore en Lui son Créateur, son Tout. L'Amour l'emporte sur le respect. Elle Le voit comme un Dieu fait chair par Amour. Elle sait qu'Il s'est fait impuissant et qu'elle doit Le protéger, mais elle adore en Lui le Tout-puissant. Elle Le voit petit, mais elle L'adore dans sa grandeur infinie. Elle Le voit pauvre, mais L'adore comme infiniment riche. Elle Le contemple dans sa faiblesse humaine, mais elle reconnaît en Lui l'Immortel de tous les siècles. Il est son premier-né, mais elle reconnaît en Lui l'Incréé de toute éternité, engendré de toute éternité dans la

splendeur de la Sainteté, dans le sein du Père. C'est pour nous qu'elle adore et aime Celui qui par amour s'est fait enfant d'un jour, passible et mortel...

Et le céleste Enfant... Il vagit et souffre. En toute connaissance de cause, Il offre à la justice divine ses larmes d'amour et ses adorations. C'est ainsi que la Divinité reçoit de la terre, par l'opération de Celui qui est tout à la fois Créateur et créature, tout l'amour et la gloire dont l'homme Lui est redevable. Le Verbe, uni à l'humanité, adore le Père en esprit et vérité. La Sagesse Divine, qui sait la valeur de sa médiation, même dans la petitesse de la forme extérieure, rend à ce moment

pour nous au Père tout ce que la créature doit à son Créateur.

Ô Dieu, combien devrions-nous Vous être reconnaissant ! De quel amour notre cœur devrait-il brûler pour Vous ! C'est par ce feu d'amour que nous devrions réchauffer Votre tendre corps.

Vos tendresses s'emparent de mon cœur ; je suis épris de Votre amour, ô céleste Enfant. Fais que le contact avec Votre feu anéantisse mon âme, que Votre feu me consume, me brûle et me réduise en cendres à vos pieds. Que mon cœur puisse toujours chanter les louanges de Votre bonté et de Votre charité,

Ainsi soit-il.



Les Rois Mages manifestent Notre-Seigneur aux païens

Nous fêtons l'Épiphanie le 6 janvier. Ce mot est synonyme de manifestation ; Dieu manifeste Jésus-Christ aux païens. Mais comment s'y prend-Il ? Nous voudrions répondre à cette question, en relisant l'Évangile et en nous appuyant sur saint Thomas d'Aquin et saint Jean Chrysostome.

Saint Thomas donne d'abord un principe général : Dieu ne se manifeste pas de la même façon à tous ; mais Il donne toujours ses secrets et ses bienfaits immédiatement à quelques privilégiés, qui ont alors mission de les répandre à leur tour. Notre-Seigneur a ainsi été manifesté en premier lieu à la Très Sainte Vierge et à Saint Joseph, pour qu'ils puissent Le vénérer dès le sein maternel et dès sa naissance. Mais cette seule manifestation n'est pas suffisante. Il s'agit des parents. S'ils parlent, seuls, de la grandeur de leur enfant, ils ne seront pas crédibles. La naissance de Notre-Seigneur devait donc être manifestée aussi à des étrangers impartiaux. De plus, comme le Christ venait pour tous les hommes, il convenait qu'Il soit annoncé à des hommes de toute condition. Il est ainsi manifesté à des bergers qui étaient Israélites, ignorants, rustres et habitant tout près de Bethléem. Il est aussi révélé à des Mages qui venaient de loin, qui étaient des princes, des savants, des païens.

Saint Thomas d'Aquin ajoute une précision de temps : Notre-Seigneur n'a pas tardé à se manifester aux Juifs puis aux païens. Sa naissance est annoncée la nuit même aux bergers, car ceux-ci sont les prémices du peuple juif. L'œuvre de salut devait s'inaugurer dans ce peuple. Ensuite, les Mages arrivèrent assez tôt pour encore trouver l'Enfant à Bethléem. Ils représentent alors la masse des Nations auxquelles la foi serait annoncée plus tard. Il était juste que le monde païen ait aussi de bonne heure ses représentants auprès de Celui qui apportait le salut à tous les hommes. Ludolphe le Chartreux, dans sa *Vie de Jésus-Christ*, dit que les Mages sont trois, descendants des trois grandes races issues de Noé.

Mais comment les Mages ont-ils trouvé l'Enfant Jésus ? Nous le savons, par une étoile. Saint

Thomas dit : par un signe qui leur était familier. Ils étaient en effet versés dans la connaissance des astres, et connaissaient certainement la prophétie de Balaam : *Une étoile sortira de Jacob et un sceptre s'élèvera d'Israël* (Nb 24, 17). Le docteur angélique explique que Dieu peut envoyer des signes appropriés. Pour les bergers, Il envoie un ange dont l'intervention était connue du peuple juif. Dans l'Évangile, nous voyons Notre-Seigneur faire de même. Pour des pêcheurs de lac, Il propose une pêche miraculeuse ; pour des malades, Il multiplie les guérisons ; pour des docteurs de la Loi, Il explique les Écritures.

L'étoile envoyée aux Mages montre le chemin, comme la colonne de nuée qui guidait les Hébreux dans le désert. Encore faut-il la suivre, être prêt à tout quitter pour cela. Puis elle disparaît aux abords de Jérusalem. Cela est providentiel : les Mages sont obligés d'entrer dans la ville et de répandre la nouvelle : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* (Mt 2, 2) Saint Jean Chrysostome dit qu'ils n'ont pas peur de confesser le Christ devant le plus cruel des tyrans. Ils en sont récompensés en entendant la réponse même donnée par l'Écriture : *À Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas le plus petit des chefs-lieux de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui régnera Israël mon peuple* (Mt 2, 5-6). Et Saint Jean Chrysostome interroge : Hérode croit-il aux Écritures ? Non, mais il est pressé par le démon, qui sait que les Écritures ne peuvent mentir. Et saint Augustin de remarquer que les Juifs citent la prophétie, mais ne se déplacent pas ; ils sont semblables aux ouvriers construisant l'arche de Noé, mais sans penser à s'y réfugier...

Avant de reprendre leur route, les Mages entendent encore Hérode leur dire : *Informez-vous de l'Enfant* (Mt 2, 8). Il ne dit pas : renseignez-vous sur ce roi. Car, commente encore saint Chrysostome, « sous un manteau d'hypocrisie, il aiguise son glaive ». Lorsque les Mages quittent Jérusalem, l'étoile paraît de nouveau, provoquant une grande joie. Notons que les Mages n'ont désormais plus besoin de l'étoile, mais c'est la bonté de Dieu qui le veut. Elle est là pour

réjouir les Mages après leur épreuve devant Hérode. Un Psaume fait dire à Dieu : *Selon la multitude des douleurs de mon cœur, vos consolations ont rempli de joie mon âme* (Ps 93, 19).

Arrivés à Bethléem, les Mages *virent l'Enfant avec Marie, sa mère* (Mt 2, 11). « Devant cet enfant pauvre, commente toujours Chrysostome, ils ne sont pas déçus, car ils cherchaient le roi du Ciel et non un roi de la terre. C'est l'étoile qui témoigne pour cet enfant, l'Esprit Saint qui leur fait comprendre. »

Puis les Mages manifestent les grandeurs de cet Enfant par leurs cadeaux. Ils offrent de l'or car Il est roi, de l'encens car Il est Dieu, et de la myrrhe pour signifier que c'est aussi un homme mortel. Enfin, *ils sont prévenus en songe de ne pas retourner à Jérusalem* (Mt 2, 12). Ce détail montre le soin que Dieu prend de ceux qui Le servent. Notre-Seigneur se manifeste aussi comme la divine Providence... Alors, *ils revinrent par un autre chemin* (Mt 2, 12). De retour chez eux, explique l'intarissable Chrysostome, ils se montrèrent plus que jamais adorateurs

fidèles du vrai Dieu, en instruisant un grand nombre par leur prédication.

Monseigneur Gaume, dans ses *Biographies évangéliques*, écrit qu'en l'an 44, l'apôtre saint Thomas, partant pour les Indes, traversa l'Arabie. Il trouva les trois Rois Mages, les baptisa et leur confia l'apostolat de leur nation. « Ils s'en acquittèrent avec un zèle proportionné aux grâces privilégiées dont ils avaient été l'objet. » Ils furent martyrisés dans la ville de Sessania des Adrumètes, aujourd'hui détruite. Leurs corps, recueillis par les chrétiens, furent transportés plus tard à Constantinople, dans l'église Sainte-Sophie, puis à Milan où ils furent vénérés pendant 600 ans. En 1164, devant l'imminence du sac de Milan, leurs reliques furent confiées à l'archevêque de Cologne. C'est dans cette ville que l'on célèbre désormais saint Gaspard (le 1^{er} janvier), saint Melchior (le 6) et saint Balthasar (le 11).

Que les Rois Mages intercèdent pour nous et nous aident à manifester Jésus-Christ, dans ce monde de plus en plus païen.

Abbé V. GRAVE

Avis du mois de janvier

- **M. l'abbé de La Rocque sera absent** du 3 au 14 janvier. Les cours d'Écriture Sainte reprendront le mardi 18 janvier, ceux de catéchisme pour adultes les 20 et 22 janvier.
- Dimanche 9 janvier, à Nice, **vente de galettes des Rois** au profit du Prieuré ; le 16 janvier, vente de galettes des Rois au profit de la future école, après la messe chantée en partie par ses futurs élèves.
- **Samedi 15 janvier, sortie raquettes**. RdV à 9h15 au parking des Millefonds (2030 m.). Montée aux lacs de Millefonds (2452 m.) ; possibilité de monter jusqu'au col de Barn (2452 m.) puis au Mont Pépouri (2674 m.). Itinéraire en face sud, ensoleillée selon la météo. Charge à chacun de s'équiper en raquettes et en vêtements contre le froid, puis de signaler par mail sa présence à M. l'abbé de La Rocque : abbedelarocque@icloud.com
- **Vendredi 21 janvier, soirée étudiante** au Prieuré : 18h30 messe – 19h45 conférence – 20h45 dîner.

Les prêtres du Prieuré Saint-Joseph vous souhaitent une sainte fête de Noël et vous présentent tous leurs meilleurs vœux pour l'année 2022.

Ils vous remercient du soutien que vous leur apportez, et vous assurent de leur dévouement sacerdotal comme de leur prière tout au cours de la nouvelle année.

Ephémérides - Janvier 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa 1	Octave de la Nativité (1er samedi du mois)	1° Cl	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : Veni Creator et messe	17h30 : chapelet 18h00 : Veni Creator et messe suivie de la méditation	
Di 2	Saint Nom de Jésus	2° Cl	10h00	10h00	PAS de MESSE
Lu 3	Ste Geneviève		18h30		
Ma 4	de la férie		18h30		
Me 5	de la férie		18h30		
Je 6	Épiphanie de N.S.	1° Cl	18h30	18h00	
Ve 7	de la férie (1er vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 8	de la férie		18h30	18h00	
Di 9	Sol. de l'Épiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 10	de la férie		18h30		
Ma 11	de la férie		18h30		
Me 12	de la férie		18h30		
Je 13	Baptême de NS	2° Cl	11h30		
Ve 14	St Hilaire de Poitiers		18h30		
Sa 15	St Paul, ermite		18h30		
Di 16	2° dim. ap. l'Épiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 17	St Antoine		11h30 et 18h30		
Ma 18	de la férie (Ste Prisque)		11h30 et 18h30		
Me 19	de la férie (St Marius)		18h30		
Je 20	Sts Fabien et St Sébastien		18h30		
Ve 21	Ste Agnès		18h30	18h00	
Sa 22	Sts Vincent et Anastase		18h30	18h00	
Di 23	3° dim. ap. l'Épiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 24	St Timothée		11h30 et 18h30		
Ma 25	Conversion de St Paul	2° Cl	11h30 et 18h30		
Me 26	St Polycarpe		11h30 et 18h30		
Je 27	St Jean Chrysostome		11h30 et 18h30		
Ve 28	St Pierre Nolasque		18h30	18h00	
Sa 29	St François de Sales		18h30	18h00	
Di 30	4° dim. ap. l'Épiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 31	St Jean Bosco		11h30 et 18h30		